

Hon. Mr. McDougall, in seconding the resolutions, said it was unnecessary now to go over the history of this question. The only point now to be considered was whether the terms and conditions which had been agreed upon in England were terms and conditions which this Parliament and the country ought to oppose. The member for Chateauguay had stated that the delegates from Canada had been outwitted in the bargain. It was for the House to consider whether that was the fact. He freely admitted that he had been strongly of the opinion, that the position maintained by the various governments of Canada was correct, that the Hudson's Bay Co. has no such right or property in the country we desired to obtain, as would justify their demanding a money consideration for them. It could not be denied, however, that in Ruperts Land, they had rights which would have been recognized in the courts of England. All these rights of a proprietary character were extinguished by this agreement. They would still exist as a trading company, but would have no proprietary rights. He considered that if we had paid £300,000 to extinguish the proprietary and governing rights of the Company in Ruperts Land alone, it would have been well expended, inasmuch as it was of great importance to us that there should be nobody possessing a separate governing jurisdiction between us and the Arctic Ocean. It should be remembered too that we would have a valuable equivalent in the custom duties which would be received. He had seen it estimated, looking to the quality of goods imported for a series of years, that the Hudson's Bay Company would have to pay annually £30,000.

Hon. Mr. Holton—The Minister of Militia stated it at £10,000.

Hon. Mr. McDougall said the interest would have to be paid at 4 p. c. on £100,000. The custom duties received would be say, £20,000. The deputy-Governor of the Company has stated his willingness to commute it for £10,000. He knew that the great difficulty with Sir Stafford Northcote and Sir Curtis Lampson was to convince their shareholders that they were not losers by the transaction.

Hon. Mr. Holton—How did they do it if your figures are correct.

Hon. Mr. McDougall said the hon. gentleman would find out if he read the reports in newspapers.

[Sir George E. Cartier—Sir George—É. Cartier.]

été. C'est sur cette note que le vaillant baronnet, après un discours ovationné d'une heure et demie a repris son siège.

L'honorable M. McDougall appuie la résolution en disant qu'il est aujourd'hui inutile de refaire l'historique de la question, mais qu'il faut simplement étudier si les termes et conditions convenus en Angleterre justifient que le Parlement et le pays s'y opposent. D'après le député de Chateauguay, on a circonvenu en la matière les délégués canadiens et il incombe à la Chambre de dire s'il en est ainsi. Il a volontiers reconnu qu'il était nettement en faveur de l'attitude adoptée par les Gouvernements canadiens successifs voulant que la Compagnie de la Baie d'Hudson ne jouisse dans le territoire que nous voulions acquérir, d'aucun titre de propriété justifiant le paiement d'une compensation pécuniaire. On ne peut nier cependant qu'elle jouisse dans la Terre de Rupert de droits que lui aurait reconnus la justice anglaise. L'accord intervenu mettant fin à tous ces droits de propriété, la compagnie poursuivra son activité en tant qu'entreprise commerciale, mais sans aucun titre de propriété. S'il n'avait servi qu'à éteindre ce droit et cette souveraineté dans la seule terre de Rupert, le versement de £300,000 serait, d'après lui, amplement justifié dans la mesure où il est fort important pour nous que nul n'exerce un droit souverain de juridiction sur un territoire tampon entre nous et l'Océan Arctique. Il faut également se rappeler que des recettes douanières viendront compenser cette dépense. D'après la nature des marchandises importées au cours d'années successives, il a estimé que les droits payables par la Compagnie de la Baie d'Hudson s'élèveront annuellement à £30,000.

L'honorable M. Holton: D'après le ministre de la Milice, ces droits s'établiraient à £10,000.

L'honorable M. McDougall déclare qu'un intérêt de 4 p. 100 grèverait une tranche de £100,000. Les recettes douanières s'élèveront sans doute à £20,000. Le gouverneur adjoint de la Compagnie s'est dit prêt à y substituer un montant de £10,000. Il sait bien que Sir Stafford Northcote et Sir Curtis Lampson avaient eu bien de la peine à convaincre leurs actionnaires que la transaction ne les désavantageait pas.

L'honorable M. Holton: Comment l'avaient-ils pu, si vos données sont exactes?

L'honorable M. McDougall répond que le député le saurait en lisant les comptes rendus de presse.